

# PLANÈTE AUTONETTOYANTE

Par Rafi Sionado



Mars 2014

Ça commença par des glissements de terrain. Des centaines de kilomètres de maisons furent engloutis et broyés. Au départ, cet événement passa inaperçu aux yeux du monde. En France, c'était la période du procès de l'ancien président Hollande, accusé d'avoir facilité les massacres de Musulmans en République Centrafricaine aux alentours de 2014, tous les esprits français étaient concentrés là-dessus. Peu de monde releva ce qui se passa au même moment, sur la côte est de l'Australie. Des milliers de personnes périrent dans un tremblement de terre gigantesque, beaucoup de pauvres surtout. Toute la presse en fit sa une seulement quand le phénomène se généralisa au monde entier et que quelques notables furent portés disparus.

Paris commença à s'écrouler sur lui-même le 15 septembre 2051. Tout d'abord le XI<sup>e</sup> arrondissement « *coula* », puis le XIII<sup>e</sup> disparut également, et chaque quartier fut englouti un à un. Paris ne fut plus, et tous ceux qui y vivaient non plus, et dans toute l'Europe, on criait au terrorisme, la panique était palpable. La tour Eiffel « *coula* » lentement à son tour, et bientôt il n'y eut plus que son antenne dépassant d'un sol accidenté, paysage cataclysmique. La banlieue de Paris s'écroula à son tour dans les heures qui suivirent. Le sous-sol grondait, effrayant, les vivants n'eurent pas vraiment le temps de réaliser ce qui se passait, ils furent tous broyés par les murs des bâtiments environnants, écrasés par leurs propres propriétés. La Terre se foutait bien de ce principe de propriété soi-disant inviolable. Qu'on l'ait parcellée et qu'on l'ait vendue pendant toutes ces lunes en revanche, donna le résultat suivant : « *le grand nettoyage* ».

Elle ne pouvait plus respirer. Elle avait atteint son point critique, et dut avancer de quelques centaines d'années le renouvellement de toutes ses matières vitales, que l'homme, l'animal le pire qu'elle n'ait jamais vu naître de ses propres entrailles, avait soigneusement pillées, en enfonçant toujours plus profondément ses dards dans son cœur pour y extraire sa sève et la brûler, pour bénéficier de privilèges grâce à ces saccages égoïstes. Personne ne savait que le grand nettoyage faisait partie des cycles naturels de la Terre, les hommes et les femmes l'ignoraient. Ils étaient des êtres qu'elle ne considérait maintenant plus que comme de simples microbes, justes un peu plus gros que les autres. Elle avait envoyé quelques tempêtes, quelques foudroiements et autres ras de marée, pour tenter de se protéger ponctuellement, mais surtout pour prévenir les hommes et les femmes qu'ils allaient trop loin, elle avait exterminé une partie des fautifs à des endroits précis, très localement, mais les envahisseurs avaient continués néanmoins, et ils se montraient bien trop barbares avec elle, non plus seulement entre eux ou avec les autres êtres vivants. Elle les avait laissés faire, tant qu'ils s'étaient contentés de s'entre-massacrer, mais depuis que le dénommé Einstein avait découvert l'atome, que les scientifiques s'étaient autoproclamés l'élite du monde à qui tout était dû et permis – si les moyens financiers étaient mis – les dégâts ne se quantifiaient plus seulement à l'échelle humaine, mais planétaire, voire davantage. La montée de l'industrie pétrochimique avait été l'autre cicatrice qui avait entaillé la Terre, elle fit accélérer grandement les choses, et se rapprocher de plus en plus le processus de grand nettoyage.

Les hommes et les femmes, pour se déplacer, se chauffer, pour fabriquer des tonnes d'objets inutiles qui allaient s'entasser dans la nature une fois consommés, avaient pillé allègrement ce qu'ils appelaient le « *pétrole* », et qui avait pourtant un rôle dans sa survie à elle. Les industries chimiques avaient terminé le travail, les domaines de la génétique et toutes les expériences, découvertes, qui en découlaient, les nanotechnologies et l'obsession de faire des objets toujours plus invisibles et plus

petits, la géo-ingénierie qui tentait de contrôler le climat et les intempéries, furent les terminaisons de toutes les espèces vivantes.

Trop éloignée de sa nature première, la Terre dut agir. Elle commença donc par l'Australie. Se foutant bien des considérations de propriété de l'endroit, endroit effectivement colonisé par l'Occident qui avait parqué tous les autochtones dans des réserves, les reléguant à leur pseudo-sauvagerie, s'en servant comme esclaves quand les restes du monde ne regardaient pas dans leur direction, avant de finalement, pour la galerie, reconnaître leurs racines profondes et la valeur de celles-ci. Avant d'accepter d'inclure des représentants de ces nations originelles parmi les membres des gouvernants, parmi les colons. La Terre n'avait que faire de tout ça, elle ne fit pas de différence, et débarrassa la côte est, pour commencer, de la plupart de ses habitants. Bons ou mauvais, selon les préceptes judéo-chrétiens de manichéisme, la Terre ne fit aucune différence. Le terrain fut totalement renouvelé en quelques jours. Et au bout d'une semaine tout au plus, l'île ne fut plus, elle fut enfouie entièrement sous les eaux du Pacifique.

Le Japon, et toutes les îles de l'Asie, furent noyés après des tremblements de terre qui firent aussi glisser les terrains sous les eaux. Les phénomènes continuèrent par l'Amérique du Nord. Une immense rayure visible de la lune, traversa le continent du nord au sud. Les Canadiens furent engloutis et broyés, les USA également, puis l'ensemble du Mexique. Petit à petit, partant du centre, les côtes furent touchées et tout ce qui existait fut retourné, projeté sous Terre, qui finissait de broyer chaque élément, chaque être et tout ce qu'il possédait ou dominait, sans aucun scrupule. Comme en Australie, la Terre n'eut que faire de séparer les premiers autochtones, appelés « *Natifs* » comme pour leur montrer un respect qu'ils n'avaient jamais eu, des descendants des colons qui provenaient pour la plupart, d'Europe. Elle détruisit tout le monde, territoire par territoire. L'Afrique fut broyée intégralement, et quand l'Afrique du Sud coula, elle sembla bouillonner tant les mines étaient nombreuses sur place, tant le pillage était systématique à cet emplacement. Le Moyen-Orient s'écroula, bientôt suivi par la Russie et tous les pays environnants. L'Asie s'enfonça aussi dans les entrailles du sol. Bientôt, il n'y eut plus que l'Europe, et l'ensemble de ses populations étaient bien plus qu'apeurées. Les habitants étaient, pour une fois, bien loin des actualités insipides qui occupaient le panel des médias et des esprits habituellement, bien loin de leurs idées de confort acheté par un pseudo-travail, bien loin de leurs théories de famille, de patrie, de compétition, de sport, et de toutes ces idioties. La panique était vraiment à son apogée, et le 15 septembre 2051, sous les caméras de ce qui restait des médias européens – puisque tous les autres avaient disparus – dont les journalistes pleuraient à chaudes larmes, Amsterdam, Bruxelles, Madrid, et toutes les villes reliant ces points entre eux, furent prises sous de meurtriers tremblements de terre.

Ce qui fut un drame pour les hommes et les femmes, fut un soulagement pour la Terre. Toute la partie ouest de l'Europe s'écroula, puis l'Europe de l'Est suivit. Dans le même temps, l'Amérique du Sud en commençant par le Chili se détruisit scrupuleusement, parcelle par parcelle, et tout fut sous terre en quelques heures. Seuls les Pôles restèrent mais c'était pour mieux fondre dans les semaines qui suivirent. Puis la Terre s'arrêta de tourner, il y eut un moment de suspens formidable, auquel hélas, aucun spectateur n'assista.

Quelques centaines d'années plus tard – une bagatelle pour elle – la Terre recommença à tourner

normalement. À ce stade, il n'y avait plus un seul survivant. Pas un animal, pas une plante, n'avait survécu à ce massacre désorganisé, programme naturel des cycles terrestres. C'est alors que commença un travail qui allait durer des millions d'années : la régénération de toutes les matières premières. La Terre avait encore des milliards d'années à vivre, mais pas avec cette humanité qui ne l'avait pas respectée. Cette humanité qui pouvait légitimement être redéfinie par le doux nom de « *virus* ». Dorénavant, jamais plus la Terre ne permettrait aux hommes d'exister. Ils avaient eu leur chance, et n'avaient pas su la saisir, cherchant toujours ailleurs leur salut, et ils avaient choisi délibérément de tout dilapider, de tout consommer sans modération.

Le 30 septembre 2051 – un repère humain à un moment où plus personne ne pouvait l'apprécier à sa juste valeur – plus aucun homme, plus aucune femme, n'existait. Ce fut la date officielle de la fin de l'humanité, tant redoutée par cette même humanité, mais manifestement pas assez appréhendée, ou mal appréhendée. Elle s'était condamnée toute seule. Longtemps, elle avait vécu dans l'insouciance et l'abus de toute chose, menacée mais libre. Et à partir de cette date, elle ne vivait plus.